

## **Les développeurs**

**Juanito/ Gisella**

### **« Comptons d'abord sur nos propres forces »**

« Je suis animateur villageois, alphabétiseur, propriétaire de mes terres à cultiver que je laisse au bon soin de mes frères et de mes sœurs plus jeunes. J'ai suivi des enseignements à Oaxaca portant sur des sujets comme, l'agronomie, la gestion ou l'animation. Mes professeurs étaient des formateurs mexicains. Maintenant, je suis bénévole dans une association de développement communautaire qui encadre des paysans et des artisans dans leurs multiples activités. Mon père et ma mère sont producteurs de café, comme l'étaient leur père et leur mère. Cet héritage et les techniques que j'ai apprises font que je suis persuadé que le développement de notre région et de notre pays se fait grâce à des projets dont nous sommes initiateurs et gestionnaires.

La communauté a toutes les compétences nécessaires pour construire la coopérative (maçonnerie, ébénisterie...). Nous utiliserons même des procédés qui valorisent les matériaux locaux comme la terre, c'est le géo-béton. Nous ferons appel aux gringos car ce qui nous fait défaut, c'est vrai, ce sont les moyens financiers. Mais, qu'ils nous laissent les tâches de concevoir, d'organiser, de réaliser et d'évaluer ce projet de coopérative de café comme nous l'entendons. Car c'est finalement notre projet. Ne se doutent-ils pas que ce n'est pas un diplôme d'agronome, même obtenu dans un des meilleurs établissements français qui leur octroie le privilège de décider et gérer la mise en place d'un projet agricole intégré ? Pour agir, il faut connaître la zone d'intervention. Et qui la maîtrise mieux que des gens y vivent depuis des siècles. Alors laissez-nous nous occuper de notre propre développement !

## **Les futés**

**Hernan/ Lucia**

### **« On est toujours preneur des projets des gringos »**

« Jeune commerçant et colporteur, je connais tous les marchés de la région. On y vend beaucoup de semences, engrais et produits de traitement issus de multinationales gringos. Je côtoie les gringos depuis très longtemps. J'ai compris comment ils fonctionnaient à travers les projets déjà montés dans la région. Ils ont besoin de nous aider pour se sentir mieux. Je rencontre souvent des associations qui viennent offrir des médicaments, construire des écoles, proposer des nouvelles techniques agricoles. Par rapport à cela, voilà ma philosophie : il faut prendre ce qui vient. Car quand on indique à un gringo que ce n'est pas vraiment cela dont on a besoin, il s'en va proposer son projet dans un autre village.

Aussi, même si cette coopérative ne correspond pas à un besoin, si nous avons déjà des moyens de produire, transformer, stocker le café, on pourra toujours utiliser ces bâtiments pour nous réunir et faire une salle communautaire. Le matériel de production pourra être installé dans l'ancienne coopérative ou revendu à la communauté voisine dont le matériel est plus vétuste... On pourra collecter de l'argent pour les projets communautaires vraiment utiles comme un centre de formation agricole. Ah les gringos, et leur projets ! Après ils disent que c'est de la magouille, qu'on est mal organisé. Moi je dis que de toute façon avec tout ce que les gringos nous ont pillé, on a bien le droit de faire ce qu'on veut des choses qu'ils nous donnent. D'ailleurs moi, quand je magouille, je le fais pour la communauté, alors que eux les gringos le font pour leur profit personnel en exploitant les petits producteurs.

## **Les Nostalgiques**

**Oscar / Catharina**

**« Le Mexique va de mal en pire, on a besoin du gringo ! »**

J'ai étudié dans une école administrée par des prêtres et des sœurs blancs. J'ai vu l'Occident, et depuis, je vis dans l'envie d'y vivre. J'aime l'occident et je suis ses modes (jeans, T-shirt, musique Rapp...). Et c'est le CICDA qui nous ont tant aidé et soutenu ; maintenant qu'ils ne sont plus là, tout retombe en désuétude ; il faut qu'ils reviennent, nous avons besoin d'eux ! Ils ont tant de techniques modernes et efficaces à nous apprendre, et nous qui ne sommes même pas capables de réparer notre pompe à eau... Ainsi je pense que l'on peut difficilement faire confiance aux Mexicains.

Dans le cadre de ce projet de coopérative, il vaut en confier la responsabilité aux gringos : sa conception et sa construction ; parce que eux savent ! Il maîtrise mieux ce type d'action, il a en plus l'habitude. Je vous donne la preuve : les gringos viennent entreprendre des réalisations chez nous, alors que nous n'allons jamais mettre en place des projets chez lui.

De plus, il est extérieur à nos conflits, donc forcément désintéressé. Le blanc est ainsi au dessus des rivalités qui peuvent exister ici, entre personnes, entre familles, entre villages... Il est plus écouté, il est une sorte de modèle respecté. Le gringo arrive déjà avec des moyens, on ne va pas en plus lui dire ce qu'il faut en faire. Je trouve vraiment que ces gringos sont forts !

## **Les « gringos-phobes »**

**Alphonso / Clara**

**« Ils nous ont tout pris, qu'ils s'en aillent tous »**

« J'ai perdu mon frère, immigré au USA, pendant la 1<sup>ière</sup> guerre du Golfe. Mon cousin est ensuite allé se battre en Afghanistan. Il est mort lui aussi là bas. Pour me recueillir sur leur tombe, je dois franchir le mur ou traverser le Rio à mes risques et périls, car ils ne me donnent pas de visa. Ma femme est exploitée dans une maquiladora et travaille 10 h par jour pour moins d'un dollar. J'ai toujours vu la terre de mes ancêtres être pillée et les grandes familles locales soutenues par les gringos...

J'en ai marre de voir ces chefs d'entreprises occidentaux venir faire de l'argent sur notre dos, comme j'en ai assez de voir ces coopérants français venir nous donner des conseils sur la façon de sortir de notre situation dans laquelle l'occident nous a mis. Et qu'on m'explique ce que font tous ces militaires au Mexique à faire du bruit dans nos rues la nuit, toutes ces firmes pétrolières nous expropriant, pillant nos ressources. Ils croient tout permis et se sentent chez eux. Si vraiment les occidentaux voulaient nous aider, ils nous ficheraient la paix. Nous avons les moyens intellectuels de prendre la destinée de notre pays en main. Plus ils nous aident, plus ils nous rendent dépendants. Nous savons et pouvons construire cette coopérative avec nos propres moyens. Il ne faut plus rien leur devoir. Même si c'est eux qui nous doivent encore beaucoup. Je ne suis pas raciste, le racisme est basé sur l'ignorance. Parce que je connais le Gringo, ses faux serments et ses promesses voilées, je ne suis pas xénophobe.